

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBU et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Toujours aller de l'avant ! N'est-ce pas une règle de vie ?

## ANNIVERSAIRE



Il y a un an, nous avons porté en terre la dépouille mortelle de M. Jean Wahle. Lundi 11 mars au soir, nous sommes allés, sous la conduite de M. R. Vogt, déposer des gerbes sur son caveau dans la cimetière de Marnes-la-Coquette.

Nous étions : Pour Atlix: MM. Christophe, Bialé, Beillard, M<sup>me</sup> Horka, Issartat, M<sup>me</sup> Fischer, Meurant. Pour Bialix: MM. Niedergang, Barbal, Wink. Le vent soufflait en rafales, la pluie fouettait nos visages; la nature se préparait à sa résurrection.

M. Jean Wahle avait rejoint à Neuvic durant les jours sombres de sa dernière tourmente.

Tous ceux qui l'ont connu évoquent souvent sa silhouette, son caractère toujours égal, sa vive intelligence, son humour, la part active et efficace qu'il prit dans la recherche des matières premières si difficile à se procurer alors, au dévelop-

pepement de nos affaires et, notamment, ces dernières années, vers l'Angleterre.

Un an déjà qu'il nous quitte pour toujours. Comme le reste pas moins profond et, en tant que M. Wahle en exemple à ceux qui veulent progresser et s'élever, nous adressons à sa mémoire nos pensées reconnaissantes.

## Il y a film et film

Si l'on dit qu'un lecture n'est pas un film, on peut aussi avancer qu'un film n'est pas un film.

Les chemiseuses dans les sciences et les arts, les Par-West à des millions, les déplacements de lasso, les coups de pistolet et les caillottes qui s'écroutaient mollement devant les dessins animés, etc., plaisent à certaines heures, mais n'enrichissent guère l'esprit.

Par contre, des films sur les sciences et les arts, sur les voyages, sur tous les domaines où le progrès nous mène, offrent chaque jour des impressions, méritent attention le cerveau et incitent l'homme à se perfectionner. C'est un moyen de culture par l'audio-visuel, en ce qui concerne nos activités extra-professionnelles, comme l'on dit, ont été prévues, et il nous restait à agréer de les voir suivies par un nombre de spectateurs toujours plus grand.

Jeunes gens, jeunes filles, qui êtes avides d'inconnu, qui désirez en savoir ce qu'ils pensent du film « Objectif Orville », s'inscrivent à la projection du 13 mars comprenant à l'occasion 231 « où la partition musicale d'Arthur Honegger

dont le nom ne peut être ignoré, est suivie par des voix; musique et image se confondent pour nous procurer un assai intéressant

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## «Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi»

Une affiche, dit-on, est une feuille de papier, d'un format déterminé, imprimée, apposée sur un mur ou sur un panneau destiné à cet effet que la plupart ne lisent pas. Dans un autre ordre d'idées, le même désintéressement ne se manifeste-t-il pas en ce qui concerne les transformations, les améliorations réalisées par et, par la direction, l'entreprise ? On passe souvent devant certaines sans les voir ou sans chercher à les voir; il en est d'autres qui, choquées de l'atelier dans lequel on travaille, qu'on ignore, se sont connues tardivement, à moins que leur importance ou leur conception soit commentée par l'entourage et suscité un déplacement pour aller se rendre compte.

Que de transformations ont été effectuées en un an ! Les effectifs ont grossi, la production aussi, forcément, et bien entendu pour loger tous les nouveaux venus, il fallait de la place, et l'Etat sur lequel est construite l'usine n'est pas extensible, ce qui dans le cas contraire, solution n'eût été des problèmes. Aussi, selon l'expression si souvent répétée, était-il indispensable que chaque pièce de terrain soit utilisée le plus efficacement possible. C'est d'ailleurs ce qui a été fait, et chaque jour (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Nos affaires à l'exportation

En vue de participer à leur développement.

M. Henri BELLET vient de s'en voler pour un grand voyage en Afrique pour diverses considérations. N'est-il pas significatif pour nous, que ce soit un jeune Neuvicois, dont plusieurs membres de sa famille, formé par l'Entreprise, qui soit allé nous représenter à plus de 10.000 kilomètres ? C'est, en effet, un long périple qu'est en train d'effectuer M. Henri BELLET, responsable du service d'exportation.

Notre collection 243 destinée à cet usage étant terminée et étudiée en fonction des besoins constatés dans les pays à prospecter, présentons à nos clients relevant de cette prospection, s'il s'imposait, un déplacement pour aller se rendre compte.

Notre collection 243 destinée à cet usage étant terminée et étudiée en fonction des besoins constatés dans les pays à prospecter, présentons à nos clients relevant de cette prospection, s'il s'imposait, un déplacement pour aller se rendre compte.

Notre collection 243 destinée à cet usage étant terminée et étudiée en fonction des besoins constatés dans les pays à prospecter, présentons à nos clients relevant de cette prospection, s'il s'imposait, un déplacement pour aller se rendre compte.

mes d'affaires avec eux. Et pour ce faire, deux moyens incontestables se présentent: qualité et prix.

L'Exportation, qui ne ignore nous a permis d'assurer un plein emploi du personnel, mais encore d'augmenter nos effectifs. Perdre le bénéfice de tant d'années de travail en profondeur qui nous ont conduits à ce stade, par une quantité qui ne serait pas toujours améliorée, associée au bon goût sans cesse renouvelé, nous laisserait s'aggraver.

On en contrait les conséquences: « Qui n'avance pas recule ».

Nous ne descendrons jamais à ce niveau, et, si les contacts se multiplient avec nos clients d'Outre-Mer, c'est précisément pour présenter les collections, connaître les points de vue des interlocuteurs, discuter des prix, établir les commandes, fixer l'échéancement des livraisons et éventuellement faire procéder à des modifications dans tel ou tel modèle, etc.

Les longues tournées, contrairement à ce que d'aucuns pensent, ne sont pas des voyages d'agrément, mais nous essaient de se targuer de ne jamais être fatigués de voyager. Elles sont au contraire très fatigantes parce qu'elles dépendent d'abord d'un programme chargé et ensuite parce qu'elles subissent l'incidence des changements brusques de climat et de genres de vie.

Le mardi 12 mars, M. BELLET partait de Bordeaux pour l'Algérie où il restait une semaine, le 19, il quitte Paris pour se rendre à Dakar qui le gardera jusqu'au 23 mars; Abidjan l'accueillera jusqu'au 29 et Douala le recevra du 29 mars au 6 avril, jour où il reviendra en France.

Si nous souhaitions de bon voyage l'ont accompagné dans ce long périple, nous formulons un grand souhait d'ordre professionnel; c'est celui de voir chacun de nous se surpasser dans sa tâche pour satisfaire nos clients, garder leur confiance, concrétisée par des commandes de plus en plus nombreuses.



M. Bellet s'embarque à Mérignac pour la première étape de son voyage

## du vieux moulin... à nos jours

Lorsque la sirène déchire l'air matinal, qu'il s'agisse des joints massifs de l'hiver ou de ceux magnifiques de l'été, on entend dire dans nos campagnes, par-ci, par-là: « C'est Zézine Marbot qui lance son premier, son deuxième ou son troisième appel à l'embarcadour ».

L'usine? Ce nom est vague pour ceux qui ne la connaissent pas, quoique cependant, ils se rendent

compte de son importance dans la région. Les cars transportant le personnel, qui sillonnent matin et soir les routes dans une périphérie de trente à quarante kilomètres, sont, à eux seuls, significatifs et dénotent par leur régularité d'horaire et par le nombre de personnes qu'ils transportent, une activité marquée dans la vallée. L'entretien, qui régit sur la chaussée et autour du garage à vélo, chaque jeu de, parmi les forains en est une autre preuve bien convaincante.

Cette activité, cette ruche bourdonnante en partie dissimulée aux yeux des usagers de la route, n'est pas moins solidement assise dans un îlot fortement centré, par des murs épais et réfléchit au continent par un passage, côté nord. C'est donc un emplacement formant une pièce que les agissements ne manquent ni de charme ni de confort.

S'en douter par leur conscience professionnelle. Leur honnêteté, leur sens du devoir métamorphosent à leur tour pour le livrer à la posterité.

Quant à l'homme âgé qui vécu dans cette Entreprise durant plusieurs décennies, près d'un demi-siècle peut-être, qui vient de Planze et se rend à Neuvic ou vice-versa, les soins d'hiver, arrivés sur le pont lorsque l'usine brille de tous ses feux, parmi le bruit des machines qui parvient à ses oreilles, il ne peut s'empêcher de se dire: (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Et pourtant elle tourne !

On sait que Galilée fut traduit devant le tribunal des choses, ou aux « anelli ». Valait ce qu'il devrait en parlant d'un autre savant de son temps: « Il me parait digne des plus grands éloges pour la multitude des observations vraies et nouvelles qu'il a faites, à la honte d'autres menteurs qui répètent ce qu'ils entendent dire sans le vérifier par l'expérience ».

Un autre grand esprit, Descartes, remarquait quelques années après: « Considérant combien il peut y avoir de diverses opinions touchant une même matière, sans qu'il y en puisse être plus d'une seule qui soit vraie, je réputai presque pour faux tout ce qui n'est pas vraisemblable ».

Enfin, au XIX<sup>e</sup> siècle, un autre chercheur, Claude Bernard, disait: « La première condition qui doit remplir un savant qui se livre à l'investigation, c'est de conserver une entière liberté d'esprit, assise sur le doute... ».

Nous ne devons pas oublier que ce sont ces grands hommes qui, au long des siècles, ont fait sortir l'humanité de la nuit des croyances abusives. Bien que nous vivions dans ces esprits objectifs, elle y serait encore (combien de gens en 1963 croient encore aux « guérisseurs » ou aux « astrologues » !

Et ce qui nous concerne, il ne s'agit pas de tout vérifier, tout contrôler. Nous n'en aurions ni les moyens ni le temps. Mais, dans les situations un peu délicates, nous nous fions pas à notre première impression; observons, nous nous réfléchissons.

Car, malgré les apparences, la terre tourne. Louis AMBERT (Travail et Matière)

## Arthur Thomas a pris sa retraite

Originaire de FEET, il était venu à Neuvic pendant l'oxède de 1940 et avait donc travaillé parmi nous durant vingt-trois ans.

ché à se perfectionner; aussi, d'ailleurs très écoulé au sujet des travaux relevant de sa profession. Punctuel, affable, sous



Entouré de ses camarades de travail, Thomas reçoit les souhaits de bonne retraite que lui présente M. Lévassor.

Ménusier de son état, il connaissait son métier à fond, avait qu'il était estimé (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



soldats

a-t-il particulièrement le mois de partie de...  
permiss- l'occasion...  
meilleux l'ex-

Y., à Mou- affecé à...  
s'es per-...  
chef de se e a l'...  
un plaisir et nombreux...  
mourir...  
travail peu temps pas...

il regrette rugby n'ait s' dans s' dit sa cor-

GEL, nous l'Envoi du...  
de l'imagin- voit les paysans accordant leurs efforts sur la barre qui actionnait la vis de la presse...  
d'où coulait l'huile dans des chaudrons de cuire...  
Et les amphores de terre cuite, à une ou plusieurs usées et de différentes con- tenances étaient remplies et quittaient les lieux à l'au- nuit. Le parfum des bon- nes « dandines » que l'on faisait dans la chaufferie entre deux « presses » lui chatouille encore les nari- nes et il revêt cette vie de moulin si chère à son en- fance...

Qu'il aurait dit que le moulin — celui de l'usine — deviendrait un jour une grande fabrique de chaus- sures ? Ainsi en avait déci- dé le destin, car il fallait qu'il disparaisse devant le progrès suivi de minoteries

l'AU, qui ne nomme de ses deux mois, ceuser pour...  
Il est vrai et de clas- recrues, ce n'est un tra-...  
de l'attente, ce est le stage...  
d'être pro-...  
Par l'écriture s'est...  
né l'orée, ombien de...  
l'assément, ne laissent...  
et il nous...  
lire son bon...  
ses cama-

urt-on ?  
11.722  
900  
93.400  
900  
9.900  
147  
133.  
265  
route:  
n en l et  
du travail:  
4.873  
moins par  
vial, grâce à

dictions  
taille de mors.  
sionnement entretenu dans le pendaire.  
Quel que soit ce produit, le modèle que nous vous présen- tons aujourd'hui ne saurait le dépasser, mais au contraire il l'élargit.

# Du moulin... à nos jours

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

cher de méditer sur le passé, sur le présent et sur l'ave- nir.

Des vieillards disparus depuis trente ou quarante ans nous avaient dit se sou- venir sagement d'avoir vu le moulin sur lequel elle est bâtie, mais leurs pa- rents y étaient venus bien des fois faire moudre du grain ou presser des cer- veaux de noix pour en reli- rer l'huile si renommée, dont celle provenant du « repressage » servait de combustible pour alimenter les chaudières. L'éclairage électrique ne vint que bien plus tard.

Et le moulin, celui qui, né au dé- but de ce siècle, passe sur la route au moment dont nous venons de parler et qui connaît les origines de notre Société, croit enten- dre le tic-tac d'un moulin des temps d'antan, voit les paysans accordant leurs efforts sur la barre qui actionnait la vis de la presse d'où coulait l'huile dans des chaudrons de cuire...

## Il y a film et film...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

de l'esthétique contempo- raine.  
Que dire de cet autre « L'Europe à la conquête de l'Énergie » ? Ce film obti- rent l'attention sur la natu- re et l'importance du pro- blème de l'Énergie en Eu- rope Occidentale, non seulement à l'heure actuelle, mais surtout dans l'avenir. Comme n'il parviendrons- nous à répondre à ces exi- gences en perdant l'écologie ? Autant de su- jets qui tiennent l'œil et le cœur en haleine et présentent le succès de ceux à venir dont le premier, « Varappe en Suisse », documents tou- ristiques, et Villes Lumière, les deux visages des capitales du monde, passe- ront sur l'écran le mercredi 27 mars.  
Retenez donc cette date.

## Pour vos garçons, cet élégant derby

Plaque, la fête du printemps, approche. Votre garçon aussi. Découvrez les chaussettes de sa- lerie, pour assortir son costume

modernes. Céder la place à une activité plus importan- te que la sienne était un sage-décision dont l'heureuse repercussions réajusté sur tous les travailleurs de l'Entreprise.

En tous quant, la plu- part des visiteurs, nous di- sent : « De la route, on ne peut imaginer qu'il y ait eu une telle firme ».

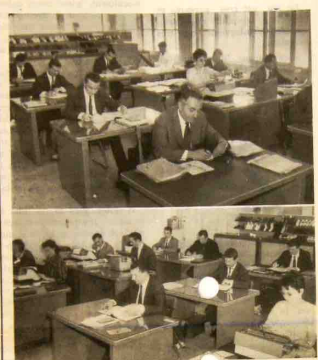
Notre usine, en effet, ne réside pas essentiellement dans ses bâtiments, dont plusieurs sont centenaires, modifiés, rénovés, mais dans l'œuvre commune. C'est le résultat de tous les efforts conjugués depuis plus de soixante ans où que les uns et les autres aient été placés. C'est le fruit de longues années d'efforts persévérants, souvent ter-

mes par d'obscures in- quétudes, c'est le reflet de la vie de travailleurs unis, amis, de même idéal.

Entrer chaque soir au foyer, dans l'harmonie, sans souci majeur du lendemain, n'est-ce pas la légitime récompense d'un travail accompli avec cœur, courage et dévouement ?

Avons constamment la fierté de notre œuvre, n'en laissons pas perdre le bénéfice par des jugements erronés. Réflexions, considérons notre usine sous son vrai jour. Il serait bien rare alors qu'un sentiment nouveau, élevé, ne vienne nous stimuler pour la faire plus belle demain, plus forte, plus rayonnante dans la plaine de l'Isle qui s'en étend.

# Avec ceux du 609



A l'heure actuelle, le bureau du 609 n'est plus occupé par les démarcheurs qui figurent sur ce cliché. Des derniers ont, en effet, repris la route et prospectent, chaus, la région qui lui est assignée.

Souhaitons les revoir bientôt avec vos carnets chargés de commandes, pour le plus grand bien de nous tous. Alors, nous nous plairons à les interroger sur leurs déplacements, et eux, seront heureux de nous confier leurs impressions.

# Je marcherai pour vous...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

devant les nécessités crois- santes, des astuces inouïes — parfois de véritables tours de force — permettent de récupérer quelques mètres carrés ayant une heureuse inci- dence dans la production.

En se rendant à son tra- vail ou en le quittant, par exemple, s'est-on aperçu que, près du bureau du per- sonnel, une porte vitrée, flambant neuve, venait de surgir ? Sait-on que le local auquel elle donne accès, qui servait, il y a un an, de parc à machines a été rénové, rajouté, embellit, et maintenant, est un maga- sin d'échantillons destinés au détail et à l'exportation ? Il est doté de grands cas- siers, confortables, à mon- tants métalliques, et une préposée, à demeure, fait acheminer les modèles vers leurs destinations respectives. Elle s'occupe égale- ment de ceux qui revien- dent de chez les clients, les classe, les apparie, en donne le détail au service inter- rieur et les dirige ensuite vers le dépôt de Périgueux.

Plus loin, l'atelier du mo- dèle est un agrandir du fait que la machine à gra- duer et les patroniers ont été installés dans un autre local adjacent, occupé récem- ment, par une partie du service « Efficience », qui a rejoint le gros des ser- vices généraux dans les bu- reaux administratifs. Là aussi, des transformations ont été nécessaires pour y parvenir.

Et que dites-vous de hall compris entre les hall- menis 12, 13 et 16 ? Il a grandi sans que vous vous

# Histoire de la chaussure à travers le temps

L'opinion publique (y compris celle, bien enten- due, du monde de la chaus- sure) fut complètement éblouie par la publication d'un mémoire sensationnel de l'écrivain et philosophe Grimm, en date de septem- bre 1785, deux ans après, environ, l'annonce de la découverte des « sabots élasti- ques ».

Voici ce que Grimm cri- vait :

« Vers la fin de 1783, nous étions bien honteux d'avoir été mystifiés par un mauvais plaisant de Lyon, qui, pour éprouver notre crédulité, avait fait annon- cer avec beaucoup de pompe la découverte prétendue de chaussures dites « sabots élastiques » avec lesquels on pouvait marcher sur l'eau sans crainte d'avoir les pieds mouillés. Nous avons vu ce miracle, il y a plus de deux mois, et le prodige n'est si peu sensationnel, que nous sommes presque excusables de n'en avoir pas encore parlé.

Il ne s'agissait plus là de la découverte du mystifica- teur Lyonnais, mais d'une « invention » similaire qui nous donne une idée suffi- samment exacte pour qu'on puisse en tirer les conclu- sions que Grimm nous fait lui-même redonnons-lui le parole :

« Un médecin espagnol (ce n'était plus cette fois un Lyonnais, mais un Espagnol) a fait cet expé- rience le lundi 5 septembre dans l'enceinte de la Rapée, où se font les joutes. Cet homme s'est placé sur l'eau sans autre secours que ses sabots élastiques ; on l'a vu s'avancer sur la rivière pendant vingt minutes, tantôt suivant le courant, il s'est arrêté plusieurs fois, s'est baissé pour prendre de l'eau dans les creux de sa main, et dans ces deux situations, n'a pas pu dériver. Sa marche fut lente, avait l'air d'être pénible par la difficulté qu'il éprouvait de se garder son équilibre ; il glissait plutôt qu'il ne marchait... Il resta sur l'eau de quinze à vingt minutes, et avant de gagner le bord, il

a quitté ses sabots, qu'il a laissés dans une espèce de boîte qui était à flot, afin d'en cacher la forme aux spectateurs. L'administra- tion avait eu soin de prendre des dispositions pour le secourir en cas d'acci- dent.

On conçoit que, pour assurer le succès de ce nou- veau prodige, il suffit de « placer » une masse d'eau éga- le poids du marcheur. Le poids de l'eau pèse 70 li- vres ; en sorte que le dépla- cement de deux pieds doit nécessairement soutenir à la surface de l'eau un hom- me du poids de 140 livres.

Ces sabots ne sont donc réellement qu'un bateau di- visé en deux parties ; ainsi, en les sabots que le hasard eût fait faire la découverte de ces sabots avant celle d'un esquif ou d'un canot quelconque, un trait de gé- nie plus heureux eût été de

## Conseils utiles

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

L'enfant est naturellement impatient, il ignore le danger. **Pensez sécurité** pour lui, et, lorsqu'il grandit, apprenez-lui à ne pas confondre couleur et luminosité.

Né laissez pas de curettes, brosses, lessiveuses, près d'un bébé ; ne le laissez jamais non plus, même un instant, seul dans son bain ou près d'une baignoire pleine d'eau.

Attention à la queue de la casquette qui dépasse du four- nneau, aux allumettes, au bri- quet.

Attention aux prises de courant et au matériel électri- que portatif.

Attention aux fenêtres et balcons.

Jamais de médicaments, ni de produits d'entretien, ni d'in- secticides à portée des enfants.

Attention aux objets qui traitent : couteaux, épingles, ciseaux, etc...

Une précaution n'est jamais inutile et deux valent mieux qu'une.

## SUR... LA ROUTE

L'usage des avertisseurs so- nores est réglementé dans un grand nombre d'agglomérations, mais sur route, votre sécurité vous impose, pendant les heures de jour, de signaler votre approche lors des dépassements et aux intersections à l'aide de l'avertisseur de route.

Vos avertisseurs sonores doi- vent toujours être en bon état de fonctionnement.

En cas d'accident sur la voie publique, il est recommandé aux personnes témoins, ou aux accidentés eux-mêmes lorsqu'ils le peuvent de révéler en mê- me temps les pompiers et po- lice-secours. Cela évite, pour les formalités indispensables, deux des ennus.

## Il vaut mieux porter des lunettes que la canne blanche des aveugles

Une Mouche à 8.000 yeux

Vous, vous n'en avez que deux !  
Protégez-les !



